

Éditions Palette...

Rencontre avec Didier Baraud Céline Delavaux Christian Demilly

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MANUELA BARCILON ET ANNICK LORANT-JOLLY

Pour finir, un entretien avec le directeur de la maison Palette..., Didier Baraud, accompagné de deux de ses auteurs, que nous avons interrogé sur les raisons qui l'ont amené à se spécialiser dans l'édition de livres d'art pour la jeunesse et à accorder une place aussi centrale à l'art contemporain.



←
Quatrième et première de
couverture de *Art contemporain*,
de Céline Delavaux et Christian
Demilly, Palette..., 2009.

L'idée même d'art contemporain renvoie souvent à un domaine et à un milieu professionnel bien définis et très élitistes, d'où une difficulté d'approche pour le grand public.

Céline Delavaux : L'artiste contemporain n'est pas dans cette démarche-là, mais il y a un préjugé, un malentendu qui s'est construit entre l'œuvre et les spectateurs.

Christian Demilly : Par rapport à ce que vous dites, c'était vraiment notre point de départ : l'absence d'ouvrages accessibles, et en plus un milieu qui entretient une espèce de peur, de crainte, ou de mise à distance de l'art contemporain par les commentateurs de l'art contemporain eux-mêmes. L'avantage que l'on a, quand on est un éditeur jeunesse et *a fortiori* un éditeur d'art pour la jeunesse, c'est qu'on se pose la question complètement différemment. Notre première question était « comment rendre l'art contemporain accessible ? ». Et non pas : « Qu'est-ce que l'art contemporain ? ». Il y a toujours un risque d'enfermement lorsque l'on cherche à définir. Or, nous voulions ouvrir. On s'est donc demandé : « comment va-t-on en parler ? », ce qui est très différent.

C'est pour cela que nous sommes venues vous rencontrer pour mieux comprendre comment vous abordez l'art contemporain à travers les livres. Car les livres sont aussi des supports de médiation, de transmission. Une fois ce préalable posé, j'aimerais bien, Didier Baraud, que vous nous rappeliez brièvement l'histoire de votre maison d'édition. Avez-vous toujours édité uniquement des livres d'art pour la jeunesse ?

Didier Baraud : Rapidement, oui. Je suis diplômé des Beaux-Arts de Paris. Quelques dizaines d'années avant la création des éditions Palette... j'ai travaillé pendant six ans dans la publicité, en tant que créateur de campagnes publicitaires. Ce qui a aussi son importance pour la suite... Puis j'ai travaillé pendant dix ans aux éditions Mango créées par Hugues de Saint-Vincent en 1991, un éditeur généraliste. J'en suis parti en 2001... Peu de temps avant que la collection « Regard d'aujourd'hui » ne disparaisse...

Quelquefois on trouve des échos du « style » de cette collection dans vos livres : une façon un peu décalée de traiter l'information, un ton journalistique et des titres accrocheurs...

Dans le numéro 271 de *La Revue des livres pour enfants*, consacré aux années 1990, nous rendons d'ailleurs hommage à « Regard d'aujourd'hui ».

D.B. : Oui, c'était une collection marquante, qui hélas n'a pas trouvé son public. Mais l'approche était très intéressante.

Donc je suis parti de chez Mango en 2001, et j'ai travaillé pour différents éditeurs, en assurant notamment la direction d'ouvrages à la RMN ou chez Hachette... Et puis les éditions Autrement nous ont proposé en 2002, à Christian Demilly et à moi-même de co-diriger une collection, avec le SCÉRÉN-CNDP, qui s'appelait « Junior Arts », dans le cadre du plan Lang pour l'éducation artistique. Nous avons publié treize titres, dont le dernier, sur la mode, écrit par Céline Delavaux. Il s'agissait de balayer tour à tour les différents champs artistiques, de façon synthétique (en 64 pages).

Nous devons nous adresser aux jeunes et aux enseignants, pour qu'ils puissent utiliser ces ouvrages avec leurs élèves, comme outil de médiation. Et pour que l'élève puisse aussi, seul, s'emparer du livre. On avait un peu ce strabisme divergent – si je puis dire : penser à ces deux types de lecteurs, qui sont très différents, qui n'ont pas le même âge, pas les mêmes connaissances. C'est ce qui nous a donné l'idée de créer les éditions Palette...

Je reviens encore un peu en arrière, mais en 1997-1998, nous avons réalisé, quand Christian était chez Mango, quelques livres d'art pour la jeunesse en coédition avec la RMN, qui ont eu un certain succès. À partir de ces deux expériences, j'ai décidé de créer une maison d'édition qui serait essentiellement consacrée aux livres d'art pour la jeunesse. Un projet que j'ai construit aussi avec Christian et nous avons élaboré une sorte de cahier des charges, qui fonctionne toujours d'ailleurs : être le plus clair possible, prendre les enfants pour des êtres sensibles et intelligents, donner à voir les œuvres en reproductions grand format, apprendre aux jeunes à décrypter les images. C'est essentiel pour nous, par exemple dans notre première collection de monographies, « L'Art & la Manière », il

ne s'agissait pas d'aborder cela sous la forme d'une biographie de peintre illustrée par ses œuvres, mais bien de parler de l'œuvre et de l'évolution de l'œuvre. Avec, à la fin, une courte biographie.

C'est un parti pris éditorial. Depuis combien d'années creusez-vous ce sillon-là chez Palette...?

D.B. : Cela fait 9 ans...

Ch.D. : Ce qui compte pour nous c'est d'interroger les œuvres elles-mêmes. Ensuite, effectivement, on apporte des éléments de contexte, biographique, historique, etc. mais toujours au service de la compréhension. Nous voulons d'abord aiguïser le regard et pour cela il faut commencer par regarder l'image. Bien sûr, nous partons de nos propres questionnements sur chaque œuvre, puis nous essayons d'amener le lecteur à s'interroger avec nous. Nous ne voulons pas faire un cours d'Histoire de l'art.

Mais, dans votre catalogue, pourquoi accorder une telle place à l'art contemporain? Il semble que, parmi les éditeurs actuels pour la jeunesse, ce soit vous qui proposiez le catalogue le plus riche dans ce domaine.

D.B. : Effectivement, si notre objectif est de parler, au sens large, d'art au jeune public, nous avons toujours eu la volonté de privilégier l'art contemporain. Parce que nous considérons que, contrairement aux adultes, les enfants sont beaucoup plus sensibles, plus décomplexés. Ils prennent le droit de dire «j'aime» ou «j'aime pas».

Ch.D. : Ils ont un rapport relativement vierge à l'image. Ils la prennent pour ce qu'elle est et pas pour ce qu'ils imaginent qu'elle veut dire. Ils réagissent de façon spontanée, avec du rejet ou de l'adhésion, de l'incompréhension, ou de l'amusement. Mais en tout cas ils n'ont pas l'attitude des adultes, devant l'art contemporain, qui cherchent souvent le sens possible de l'œuvre.

Donc la jeunesse est un bel âge pour être initié à l'art contemporain?

D.B. : Bien sûr. Même les bébés! Nous avons ainsi repris le principe de Tana Hoban dans des livres en noir et blanc, destinés aux bébés, jusqu'à 4-5 mois. Une étude scientifique montre que les bébés ne voient pas les couleurs, ils ne voient que les

contrastes. D'ailleurs, à Montreuil nous l'avons testé sur quelques bébés et ils sont vraiment attirés... On a repris ce principe avec des œuvres d'art contemporaines. Ceci dit nous savons pertinemment que nos livres peuvent être lus par des jeunes adultes, voire des adultes. Parce que le discours est simple, parce que les livres sont aussi plutôt beaux... Ils peuvent même intéresser des étudiants en arts graphiques. Le public de nos lecteurs est assez large.

Pourtant vous prenez en compte l'âge de vos lecteurs par rapport à la conception des livres. C'est ce que vous venez d'expliquer par rapport aux bébés.

Ch.D. : Mais, à partir du moment où l'on fait cet effort pédagogique pour les enfants, cela peut valoir pour tous. D'autant que ça facilite l'approche de l'art contemporain. Et, de fait, les gens découvrent que ce n'est pas si compliqué que ça.

C.D. : On s'est rendu compte que parler d'art contemporain aux enfants, c'est une excellente manière de parler d'art contemporain tout court. Mais c'est un exercice difficile que d'écrire pour les enfants parce qu'on n'est pas dans le consensus culturel propre aux échanges entre adultes. On repart de zéro et on argumente tout, sans présupposé de connaissances chez nos lecteurs. C'est un excellent exercice pour l'auteur!

Comment faites-vous pour essayer de retrouver cette espèce de naïveté, liée à l'absence de références? Vous êtes vous-mêmes très cultivés dans le domaine!

Ch.D. : Pour moi c'est une posture d'écriture... Je dirais qu'il s'agit de revenir à une sorte de point de départ. Finalement, il faudrait toujours écrire comme ça, en recontextualisant son propos, en l'argumentant. On revient aux racines d'une réflexion, ou d'une proposition, à chaque fois. On n'apporte plus forcément ce soin quand on s'adresse à un adulte. Mais le corollaire c'est d'éviter l'écueil inverse qui serait de vouloir écrire pour les enfants, en jouant à l'enfant, ce qui est le pire de tout. On ne doit pas prendre les enfants pour des idiots.



←
Quatrième et première
de couverture de *Design*,
de Céline Delavaux, Palette...,
2011.

En même temps il faut que ce soit très construit, même si, en lisant, on ne perçoit pas cette construction. Chacun de nos ouvrages propose un cheminement, un parcours.

Ce que je trouve impressionnant dans *L'Art contemporain* c'est qu'on y trouve une sorte de grammaire, avec un choix d'entrées très pensées, qui pose les jalons d'une belle initiation, en effet.

C.D. : L'écueil aurait été de tomber dans le catalogue et la juxtaposition. D'autant que l'art contemporain c'est une juxtaposition de propositions artistiques. Ce qui est intéressant, ce sont les interrogations que lancent les œuvres et les artistes.

Ch.D. : C'est ce que l'on a voulu transmettre : on part des œuvres, des propositions artistiques elles-mêmes et ça évite le côté « dogme ». Et puis, de toute façon, on ne peut pas définir l'art contemporain.

C'est un art qui est en train de se faire, il n'y a pas de mouvement, contrairement à des périodes antérieures où il y avait des écoles, des courants... C'est forcément très complexe à formaliser.

C.D. : En plus, l'art actuel met en question ce qu'est l'art tout court ! Une sorte de mise en abyme... L'art contemporain interroge la définition de l'art.

Et c'est très intéressant quand on veut éveiller, poser des questions, plutôt que d'apporter des définitions.

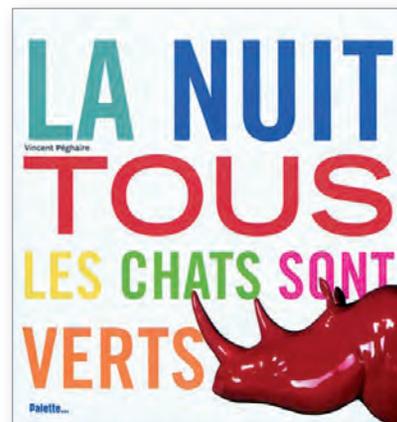
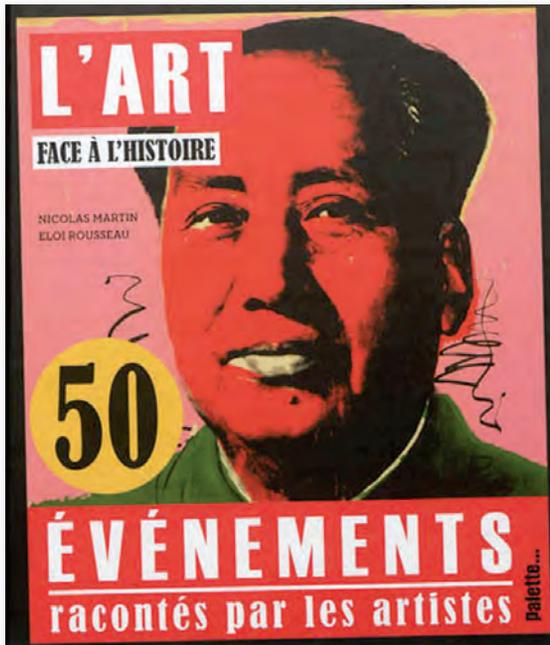
Écrivez-vous ensemble? Retravaillez-vous beaucoup vos textes pour arriver à cette « concision », tout en gardant un regard personnel et sensible?

C.D. : Nous avons conçu et choisi les images de *L'Art contemporain* ensemble... Le choix a été cruel. Nous avons évidemment plus d'envies que le livre ne pouvait en contenir.

Ch.D. : La structure est importante. À un moment donné il faut se donner des contraintes, et s'y tenir. Parce que le risque est le souci d'exhaustivité. Il faut se dire : c'est 80 pages, tant de signes, et pas plus ! Une fois qu'on l'a décidé, on répartit les choses, mais cette contrainte est féconde pour nous : quand on dispose de trop d'espace, on délaie, on dilue. Et puis c'est facilité pour nous par le fait que Céline et moi nous nous connaissons bien, nous avons une grande connivence intellectuelle. Ensuite nous nous répartissons les masses, tout simplement. Et on se relit mutuellement avant de le livrer à l'éditeur qui va unifier l'ensemble – parce que nous avons des écritures différentes.

Quand on ouvre vos ouvrages, on est également frappé par le côté épuré de l'ensemble qui donne beaucoup de place à chacune des œuvres, avec le grand format et du blanc tournant : les images ont de l'espace pour se déployer.

Ch.D. : C'est un parti pris de Palette... dès le départ.

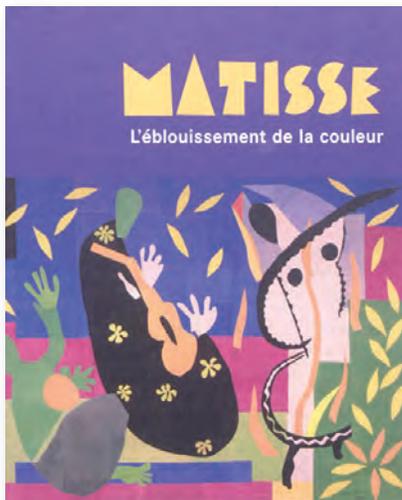


↑
 La Nuit tous les chats sont verts, de
 Vincent Péghaire, Palette..., 2011

←
 L'Art face à l'histoire, de Nicolas
 Martin et Eloi Rousseau, Palette...,
 2012.
 Pépite du documentaire, Montreuil
 2012.

→
 Land Art, de Floriane Herrero et
 Ambre Viaud, Palette..., 2013

↓
 L'un des titres de la collection
 L'Art & la manière: Matisse,
 l'éblouissement de la couleur,
 de Hélène Gaudy, Palette... 2011.



C.D. : Nous savons que le lectorat entrera dans le livre par l'image, on écrit aussi en fonction de ça.

Ch.D. : Pour nous la hiérarchie de lecture c'est clairement : d'abord l'image, le titre, le chapeau... puis le texte. L'image n'est jamais une simple illustration.

Vos livres lui font en effet une place essentielle.

D.B. : Oui et nous abordons aussi l'art par les images. Ce sont des œuvres mais ce sont aussi des images. Donc elles ont quelque chose à dire en tant que telles, même si ce sont des images d'un type particulier, produites par des artistes.

Ce sont malgré tout des œuvres. Comment vous situez-vous? Avez-vous des partis pris esthétiques?

C.D. : Nous avons un point de vue argumenté, mais qui ne se veut pas excluante, ni définitif. Nous faisons des propositions.

Comment choisissez vous les œuvres – reproductions/photographies? Quelquefois on retrouve des images d'un livre à l'autre : par exemple « La jetée en spirale » de Robert Smithson, dans *Land Art et Art contemporain*...

Ch.D. : Nous n'avons pas peur de ça, parce que le propos est différent. Cela nous ramène à la question de la multiplicité des sens. Dans le contexte de *Land Art* cette œuvre va dire quelque chose. Et autre chose dans un autre contexte.

Notre travail de préparation du livre *Art contemporain* a été le déclencheur d'une réflexion et d'un questionnement autour de ces œuvres-là. Ensuite c'est au lecteur de continuer, au médiateur de s'en emparer.

Vos ouvrages sont aussi de très beaux livres. Comment travaillez-vous?

D.B. : Nous concevons nos livres de bout en bout, jusqu'au type d'impression. Et il est vrai, par exemple, que le choix de la couverture est important également. Il faut qu'elle soit la plus attractive possible. Comme une affiche de cinéma. Il faut donner envie de prendre le livre, être intrigué par des matières ou des images surprenantes.

***Land Art* est vraiment magnifique, avec sa surface gazonnée!**

Ch.D. : Dans l'édition on a constaté depuis quelques années beaucoup d'efforts en matière de fabrication, mais ce qu'il faut c'est qu'elle ne soit pas gratuite. C'est un écueil aussi, la fioriture : on fait un livre et après on décore, on met les boules de Noël... Non! Le choix fait pour *Art contemporain*, ce n'est pas juste pour s'amuser avec une couverture en plastique! Tout ça a un sens global, même un format veut dire quelque chose. Mais, comme le disait Didier, il faut d'abord qu'une couverture donne envie d'ouvrir le livre, le but c'est ça.

Vous travaillez toujours avec le même imprimeur?

D.B. : Non, nous avons plusieurs imprimeurs, nous travaillons beaucoup avec l'Italie, mais nous sommes parfois obligés d'imprimer en Chine, pour les livres « pop-up » par exemple ou les livres qui demandent un certain type de fabrication. Et en Europe vous ne trouvez pas une matière comme le plastique des couvertures pour *Art contemporain* et pour *Land Art*. Donc j'ai fait fabriquer ces couvertures en Chine, puis je les fais rapatrier en Italie, où les livres ont été imprimés. D'autres, comme *L'Art des bébés*, sont entièrement fabriqués en Chine, parce qu'on y trouve un carton blanc tout à fait unique.

Ceci dit on imprime 90% de nos livres en Europe.

Depuis quelque temps vous utilisez davantage l'humour, contrairement à la très sérieuse collection « L'Art & la manière ».

D.B. : On a commencé les éditions Palette... par cette collection dont les droits ont été acquis auprès d'un éditeur allemand, Prestel Verlag. Les premières parutions datent de mai 2004, avec quatre titres. C'est vrai qu'on était encore « jeunes », un peu « timides ». Mais on voulait donner en tout cas à notre jeune lectorat, et aussi aux pédagogues, un outil simple, clair et agréable à regarder.

L'ensemble de la collection « L'Art & la manière » constitue une sorte d'encyclopédie.

C.D. : Oui. Mais maintenant, nous commençons à prendre certaines libertés et, dans *Art contemporain* par exemple, l'humour est très présent. Sur un sujet comme celui-là c'est d'ailleurs une vraie porte

d'entrée : l'humour est un matériau à part entière dans l'art contemporain !

Contrairement à la collection « Regard d'aujourd'hui », votre maison d'édition a trouvé un public.

D.B. : Tout à fait, mais, du coup, nous avons fait des livres de plus en plus ambitieux. Parce que, d'année en année, on se forme, on apprend notre métier d'éditeur et/ou d'auteur de livres d'art pour la jeunesse.

Ch.D. : Par rapport au public des prescripteurs, qui est très important pour Palette..., il fallait que nous ayons une assise sérieuse. Ensuite on peut se permettre d'être drôles !

Oui, vous avez acquis une crédibilité...

Ch.D. : On doit quand même en grande partie ce succès au bon accueil qui nous est fait dans les bibliothèques et les CDI.

Et je pense que le succès de Palette... s'est accompagné aussi d'un effort de la part des musées, des institutions pour s'adresser à la jeunesse au moyen de parcours, de services pédagogiques. Tout cela est inscrit dans une dynamique commune.

J'ai une question plus technique, mais non moins importante, une question économique. Est-il vrai que les reproductions d'art contemporain coûtent très cher ? Comment faites-vous, en tout cas, pour trouver un équilibre financier ?

D.B. : C'est un point très sensible... les coûts sont très élevés. Mais il est plus facile de travailler avec des artistes contemporains vivants qu'avec des ayants droit.

Maintenant vous êtes reconnus... des artistes vivants peuvent vous concéder des choses parce qu'ils reconnaissent votre rôle de médiateurs.

D.B. : Oui. Notre catalogue joue en notre faveur. Certains artistes contemporains ont été un peu réticents au début. On travaille très peu en direct et beaucoup avec les galeries. Il fallait à chaque fois montrer patte blanche, expliquer le livre, le concept, etc. Et on s'aperçoit de plus en plus qu'ils nous donnent l'autorisation de reproduire l'œuvre, ils nous fournissent l'image en haute définition. Parfois ils ne nous font même pas payer, même

s'il faut, bien sûr, toujours donner des justificatifs pour la galerie et pour l'artiste.

Et comment faites-vous avec les ayants droit comme pour l'œuvre de Matisse, Calder ou Picasso ?

D.B. : Sur une monographie on doit donner des droits : entre 5 et 7 %.

Ch.D. : Auquel vous ajoutez le prix de la location de l'image, en agence photographique.

Ce sont des prix forfaitaires ?

D.B. : Nous avons sérieusement négocié. Nous travaillons avec quatre agences iconographiques qui jouent à peu près toutes le même jeu, qu'on reproduise l'image en timbre-poste ou en double page. Parce qu'en fait il est très difficile d'estimer un budget sur un livre avant que la maquette soit faite. On a négocié ça avec eux... Mais ça coûte tout de même une petite fortune : par exemple pour *Ma Première histoire de l'art*, je crois que cela représente plus de 40% du budget du livre. C'est pour cela que les livres sont chers, au-dessus de la moyenne d'un livre pour la jeunesse.

Ch.D. : Le plus important c'est de dire que chez Palette... le fonds représente plus de 40% du CA, ce qui est rare chez les éditeurs jeunesse.

Votre atout c'est en effet votre catalogue. Vous publiez des livres qui devraient rester comme référence.

D.B. : Merci. Pour finir j'aimerais vous parler, en avant-première, d'un nouveau projet qui va voir le jour au début de l'année 2014 : Palette... va lancer au mois de janvier 2014 une revue trimestrielle culturelle pour les adolescents et les jeunes adultes, autour du concept de décryptage des images. Cette revue s'appellera *Pulp* et fonctionnera sur des entrées thématiques en croisant tous les types d'images possibles. Mais nous aurons certainement l'occasion de vous la présenter plus précisément cet automne... ●

Propos recueillis le 22 mai 2013